

La pelouse dont vous z'êtes le z'héros

Stéphane Lussier

Number 3, 2007

Tondeuses

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lussier, S. (2007). La pelouse dont vous z'êtes le z'héros. *Biscuit Chinois*, (3), 50–57.



Stéphane Lussier

Stéphane écrit surtout pour les machines, à qui il enseigne tout plein de trucs que personne ne voit jamais. Il sort aujourd'hui de son cubicule pour proposer ses niaiseries à une revue qui ne se prend pas trop au sérieux. Habitué à vivre dans l'ombre, il se dit qu'il n'a rien à craindre à tenter de se faire publier, que son quasi-anonymat demeure assuré.

La pelouse dont vous z'êtes le z'héros

C'EST PAS PARCE QUE TU T'ES GÂTÉ d'une nouvelle tondeuse avec un siège en cuirette moelleux que tu dois forcément en subir les conséquences. Si tu avais su que toutes ces heures perdues à tourner en rond du haut de ta brouteuse électrique allaient pousser tes calories à élire domicile fixe dans le creux élastique de ton abdomen, t'aurais fait autrement. Non, tu ne mérites pas de te retrouver à transpirer dans le vide, trois fois par semaine, sur le vélo stationnaire d'un gym débile et puant. T'es supposé être au-dessus de ces choses-là. Et, malgré tout ce que peuvent en dire les diététiciens et autres scientifiques qui parlent de la loi de conservation de l'énergie, ta situation est clairement injuste. Tu l'as coupé, ton maudit gazon ! Il n'existe pas une seule raison valable pour que tu continues d'en souffrir.

L'an prochain, on t'y reprendra pas. Pour éviter les surprises, tu vas te demander ce que t'aurais pu faire, à la place, pour cultiver une cour plaisante, conserver un corps pas pire et profiter pleinement de ton été en sirotant, quand t'en as envie, une bonne bière froide sur ton parterre. La prochaine fois, c'est toi qui vas décider :

a) La prochaine fois, je vais magasiner une bonne tondeuse manuelle et investir mes dépenses énergétiques dans la culture de mon corps.

**Vous n'êtes pas, ne serez jamais, ni vous,
ni personne de votre espèce, le centre de l'univers.**

b) La prochaine fois, je vais dénicher un fidèle subordonné qui se tapera tout le travail à ma place, et peut-être même le surplus de poids, tant qu'à y être.

c) La prochaine fois, je vais voir à ce qu'on m'aménage un beau stationnement neuf, en asphalte, qui me dispenserait de toute cette cruelle et inutile misère.

a) La tondeuse manuelle pourrait faire des merveilles, oui, en théorie...

Après quelques mois de labeur, tu te retrouverais bronzé, en meilleure forme, et ta pelouse deviendrait presque aussi enviable que toi. Comme de raison, tu vivrais heureux jusqu'à ce qu'une perte d'emploi te sépare de ta maison hypothéquée. Ça peut paraître excitant au début, mais ton aventure s'arrêterait là, parce que les histoires heureuses sont la plupart du temps trop mielleuses pour mériter d'être racontées.

En réalité, c'est-à-dire pour le bénéfice d'un rebondissement dramatique, tu ne parviens pas à trouver un seul modèle de tondeuse capable de brûler plus de calories que de kilowatts. Plus personne n'achète de tondeuses manuelles de nos jours, donc plus personne n'en vend.

Parce que tu découvres que ton rêve de culturisme et d'autosuffisance est fâcheusement utopique, enlève-toi deux points d'optimisme et résous-toi à considérer une option plus réaliste.

b) Bravo ! Et surtout merci d'avoir pensé à l'industrie des services.

Ton maire et le ministre du développement économique sont bien fiers de toi. D'ailleurs, un peu avant une élection quelconque (t'as oublié laquelle), un de ces deux politiciens (tu ne te souviens plus duquel) vient sonner à ta porte pour prendre des nouvelles de sa chère circonscription (dont le nom t'échappe). Quand tu lui annonces ta décision d'encourager le talent d'ici pour faire resplendir ton bout de terre,

tu prends soin de mentionner très vaguement les quelques noms que t'avais en tête pour éviter qu'il se prononce sur ton choix.

Entre nous deux, à qui comptais-tu déléguer cette tâche ?

b1) Je confierai ça à un professionnel en aménagement de verdure domiciliaire qui sera capable d'exploiter au maximum le potentiel de mon jardin.

b2) Je donnerai ça à un *kid* facilement exploitable, que je pourrai avoir pour une miette du salaire minimum.

b3) Je demanderai ça à ma douce moitié, qui prend plaisir à me rendre service quand ça va bien.

b1) Si tu choisis le pro, tu verras un nouveau monde s'épanouir devant toi...

D'une semaine à l'autre, par l'action toute discrète d'un simple prélèvement bancaire, ta pelouse s'épanouit magiquement devant les yeux émerveillés d'un voisinage conquis. Avant qu'on ne puisse crier cisaille, toutes les verdure de ta municipalité s'égaient grâce au génie paysager d'une nouvelle vague de designers de patios et de concepteurs en cour arrière. Les plus influents médias sautent sur l'occasion pour étendre l'emprise de leurs magazines d'idées déco sur la nouvelle futilité de l'heure. Ils parviennent si bien à incruster les dernières tendances paysagères à la conscience de leur auditoire accommodant que, bientôt, plus personne de bon goût n'arrive à supporter la honte d'un gazon mal entretenu. L'été suivant, serré dans ton budget et complexé par ta tonte « Été 2007 », tu sombres dans une vilaine dépression et les médicaments de ton psychiatre insufflent à tes paupières deux nouvelles danses aux rythmes mal assortis.

Retire maintenant les deux points qu'il restait à ton sex-appel et consulte ton banquier pour négocier une meilleure marge de crédit.

b2) Si tu choisis le *kid*, tu seras illuminé par la valeur comptable d'une sagesse millénaire...

Tu pourrais faire pire. C'est pas comme si tu le maltraitais, le petit, en le laissant vivoter dans la pauvreté du tiers-monde. À la fin de l'été, avec les quelques sous que tu lui auras versés, il pourra même se procurer un nouveau jeu vidéo. Au fond, tu lui rends service, au petit indolent, en le confrontant à une véritable activité. Tu lui donnes l'occasion d'apprendre à se servir de son corps au lieu de ses nerfs, pour faire changement. Il peut juste t'en être reconnaissant. Et puis, il est probablement encore trop endormi pour s'apercevoir que tu tires profit de sa candeur en abusant de ta prestance d'adulte pour lui imposer un salaire impossiblement ridicule.

C'est vraiment bien, que tu te dis, de rendre service comme ça aux plus faibles tout en faisant des économies incroyables. Tu comprends maintenant pourquoi on est gagnant quand on investit à l'étranger. À vrai dire, tu t'éprends si bien de ton nouveau point de vue qu'au moment où l'on élimine ton emploi, tu félicites tes patrons pour leur vision stratégique globale.

Enlève-toi un point de lucidité et un autre de dignité. Va soumettre ensuite ta destinée à une poignée aléatoire de nouveaux employeurs.

b3) Si tu choisis une personne que tu connais intimement, tu risques de la faire engraisser...

Peut-être que ça t'est égal, mais pense à sa forme à elle, qui lui est sans doute excessivement précieuse. Rappelle-toi que la loi de la conservation de l'énergie n'épargne personne. Quand tu l'entraîneras sur le trône de la moissonneuse avec un sac de chips et une bière froide bien caloriques, tu enclencheras un processus beaucoup plus difficilement réversible que la publicité nous enseigne à l'imaginer...

Semaine après semaine, les cellules graisseuses se répandront progressivement en son corps insouciant; au bout de l'été, elles occuperont chacune de ses pensées. Cette invasion d'amour-propre engendrera une guerre de dix ans d'acharnement esthétique contre son corps, qui aboutira nécessairement à une pathétique défaite. À la fin, épuisé, tu l'abandonneras pour une autre, beaucoup moins belle, qui aura au moins le mérite d'avoir capitulé devant la dernière grande invasion adipeuse, pour ne mentionner que celle-là.

Soustrais un point à ta bienveillance et ajoutes-en un à ta tolérance au grotesque.



Désabusé devant toute possibilité d'entretenir une pelouse avec un minimum d'effort, tu te résous à ne plus jamais te préoccuper d'espaces verts. Tu songes un instant à laisser les herbes pousser librement dans ton jardin, mais la menace d'une mise en demeure pour négligence civique de la part de ton voisin t'encourage à opter pour une alternative plus raisonnable et fonctionnelle :

c) Asphalte, mon amour.

Tes voisins restent figés à leur fenêtre. À mesure que les fleurs et les plantes de ton jardin disparaissent ensevelies sous l'amont de sable, de gravillons, de calcaire broyé et de bitume, leurs mâchoires s'affaissent, tandis qu'ils passent de l'incrédulité au découragement. Eux, qui ont liquidé temps et eau pour tout tapisser leur extérieur de vert et limiter leur espace de stationnement à une fraction de leur parc automobile, ont de la difficulté à concevoir le contraire. « Aussi bien tout raser une fois pour toutes »,

qu'ils entendent dans ton silence, « et embrasser le fini lisse et durable du bitume », comme le pape.

Deux jours plus tard, tu te tires enfin une grande chaise longue sur l'étendue grise de ta jeune moquette, verre à la main, le regard étourdi par les éclats mousseux du ciel bleu. Tandis qu'au loin, les cris sourds des horticulteurs irritent vaguement le reste de la banlieue, tu trempe une lèvre dans la neige tiède qui flotte au sommet de ta potion rousse au bouquet fruité. Doucement, les bourdons acharnés du voisinage se dissolvent derrière l'ironie de ton sourire, dans l'amalgame des saveurs qui s'accouplent et se suivent. Décidément, la vie est beaucoup trop courte pour la passer à tondre son gazon.

Enlève-toi, en fin de compte, un dernier point de jugement et un autre de qualité de l'air pour avoir laissé une nouvelle de fiction interactive guider tes choix de vie.

On ne guérit pas d'une crise d'appendicite avec des calmants.